

Rencontre avec Maurice Sauzet

Interview :
Dominique Firbal
Reportage :
texte et photos de Jean Peyzieu

*C'est le Japon qui a inspiré
à Maurice Sauzet l'enchantement
qui baigne son « architecture naturelle »
qui associe la maison et la nature.
Selon lui, nature de l'homme
et nature du monde
sont étroitement liées.*



Jean PEYZIEU

Maurice Sauzet, architecte, formé au Japon, travaille en France où il compte aujourd'hui plus d'une centaine de réalisations architecturales.

En tant que professeur à l'École d'architecture de Marseille, il a créé un atelier «Espace vécu» où il a enseigné l'architecture naturelle.

Il est également l'auteur de quatre ouvrages parus aux éditions Massin (cf. p. 16).

Dominique Firbal - Qu'est-ce qui vous a amené au Japon pour y apprendre l'architecture ?

Maurice Sauzet - Je finissais de boucler mon diplôme d'architecte à l'école spéciale d'architecture à Paris, époque où Le Corbusier représentait pour nous un idéal. La directrice d'un collège de Kôbe a proposé à mon épouse Francine, qui était alors modéliste, d'enseigner au Japon.

Suite à cette offre, j'avais trouvé de Paris un engagement à Ôsaka chez Junzo Sakakura, élève de Le Corbusier qui construisait pour lui le musée d'art occidental de Tôkyô.

Dans l'agence de Sakakura, Fumitawa Nishisawa, spécialiste du Japon ancien, m'a initié à la tradition japonaise. Il m'a enseigné la notion d'*Okuyukashii* qui est très représentative de cette architecture.

D. F. - Un concept de base de l'architecture japonaise ?

M. S. - Plutôt une des bases de la philosophie bouddhiste zen. Ce terme est plus adapté pour définir un homme. L'homme *okuyukashii* est un homme qui a peu d'extériorité, mais quelque chose dans son regard ou sa façon d'être fait que vous êtes attiré vers lui. Plus vous le connaissez, plus sa personnalité révèle des dimensions insoupçonnées, vous semblez ne jamais pouvoir en faire le tour. La traduction architecturale est directe : la frontalité de la façade de ces constructions est effacée, elle s'assimile complètement au voisinage et à la nature. C'est son entrée, attirante et discrète, jointe à la subtilité de quelques détails, qui vous attirent. En pénétrant dans la profondeur de ces lieux, les limites vous échappent. Après en avoir trois fois fait le tour sans le savoir, vous gardez le sentiment de ne pas avoir pu tout voir. Le fond sacré reste insaisissable.

D. F. - En fait, vous avez été en contact immédiat avec la culture traditionnelle.

M. S. - Oui. Au début je n'arrivais pas à analyser l'émotion qui me saisissait dans ces mai-

sons si simples, faites de bois, de paille et de papier que l'on ne remarquait pas, et dans lesquelles on découvrait des choses totalement merveilleuses. J'ai mis des années à comprendre. C'était l'inverse de tout ce que l'on m'avait appris.

D. F. - Avez-vous travaillé longtemps dans ce pays ?

M. S. - Pendant deux ans Fumitawa Nishisawa m'a appris tout ce que je sais sur le Japon ancien. J'ai conçu une maison sous son enseignement. Il m'a appris ce que j'ai réalisé 20 ans ou 30 ans plus tard avec d'autres moyens. De retour en France, j'avais ce Japon miraculeux en moi sans encore le comprendre. Le fond ne m'est apparu qu'en construisant ma propre maison. Je l'ai faite dans l'intuition, en aveugle, juste avec un positionnement instinctif, sans principes et sans mots. Quand les gens ignorant tout du Japon sont venus voir cette maison, à ce qu'ils en disaient, j'ai compris que l'essentiel avait traversé le temps et l'espace sans être formulé.

D. F. - Vous expliquez vos maisons, que l'on pourrait appeler les « maisons Sauzet », par la façon dont on les découvre physiquement par un parcours sensoriel.

M. S. - Par sa conception, l'architecture japonaise interpénètre maisons et jardins, dedans et dehors. À l'extérieur, il existe parfois des embûches dues à des pierres incertaines ; d'autres fois, il faut en se baissant éviter une poutre trop basse. Dès l'entrée, ayant laissé vos chaussures, vos pieds ressentent la nature et la texture du sol, lisse et froid, doux et chaud. Sensiblement le détour du chemin invite à tourner, à plier le corps pour atteindre un lieu où une découverte est réservée : un nouveau jardin, un arbre en fleur... L'architecture incite à ressentir son corps, à être présent ici en chaque lieu. À cet instant, découvrant l'objet insoupçonné, l'émotion vous étreint.

D.F. - Ce qui vous a imprégné au Japon, c'est l'union de l'homme et de la nature et comment on perçoit l'extérieur depuis l'intérieur.

M. S. - Pour arriver à l'intérieur de la maison où nous sommes, nous avons franchi à l'entrée un très petit jardin captif, extérieur à la maison, qui surprend par sa végétation vivace et variée. Puis nous avons traversé un espace sinueux et sombre, animé par des objets aux murs, pour découvrir cette grande et large ouverture sur le monde où la lumière éclate.

La vie de la maison est un déroulement d'instant. Lorsqu'on découvre la lumière, on la voit avant de juger la forme des baies.



Une des réalisations de Maurice Sauzet en Provence. « La frontalité de la façade de ces constructions est effacée, elle s'assimile complètement au voisinage et à la nature. »
(vue n° 10 sur le plan p. 14/15)

Ce n'est pas la proportion des objets qui m'intéresse, mais comment on les découvre. Lorsque je dessine une chambre avec son lit, je suis par anticipation dans ce lit et, de là, je ressens la chambre et son jardin à l'extérieur.

D. F. - Toute cette philosophie, cette manière d'habiter japonaise, vous l'avez adaptée à la France, plutôt au sud de la France.

M. S. - Oui car c'est ma région, mais j'ai aussi construit en Bretagne, en Haute-Loire, en région parisienne...

D. F. - Est-ce que vous construisez différemment selon les régions ?

M. S. - Les principes restent les mêmes où que je sois. Mais sur les formes, c'est différent. Pour la toiture, par exemple, j'essaye d'avoir les toits qui sont ceux de la région, j'essaye d'utiliser les matériaux du pays.

D. F. - Vous observez l'architecture du pays ?

M. S. - J'observe les lignes des toits, avec les lignes du paysage.

Pour ce qui est des émotions, je pense que dans certaines fermes traditionnelles de France, on retrouve le même sentiment de faire partie du monde, d'y être mêlé. Les fermes de Haute-Loire par exemple sont tellement ancrées dans la terre, que lorsqu'on y est, on ressent que l'on fait partie du monde. L'architecture des fermes traditionnelles était faite de gestes. Les choses étaient mises en

place par des situations et par une adhésion au lieu : la contrainte d'un rocher qui est là et qu'il faut éviter, l'orientation par rapport au soleil, ce que l'on peut faire ou ne peut pas faire avec la force des muscles.

Il y a éventuellement l'influence de la maison d'à côté et l'expérience qui se transmet de l'une à l'autre. Il peut également y avoir les superstitions. En Haute-Loire par exemple, elles sont très présentes.

C'est tout à fait en opposition avec l'architecture classique ou moderne qui est faite de principes et de règles.

Dans certaines fermes de Haute-Loire, j'ai vu une chambre blottie derrière l'énorme cheminée et d'où l'on sort en passant par l'âtre. Cette chambre est souvent réservée au berger. Je l'ai recréée pour un de mes clients qui appréciait cet effet.

D. F. - Vous connaissez bien la Haute-Loire, on dirait.

M. S. - Je suis né en Provence. Mon père était résistant. Durant la guerre, mes parents m'ont mis « à l'abri » dans un pensionnat du Chambon-sur-Lignon. On partait à ski faire le tour des fermes pour acheter des fromages. Je me souviens très bien des maisons.

D. F. - Quel est votre regard aujourd'hui sur ces maisons ?

M. S. - Ces habitats sont conçus depuis leur intérieur. Les paysans ne faisaient pas leurs

(suite page 16)

Comprendre Maurice Sauzet Lexique et mode d'emploi

Deux grandes idées soutiennent la démarche de Maurice Sauzet : le **parcours** et le **dedans-dehors**.

Une maison se vit lorsqu'on la parcourt. Son plan est conçu selon une **déambulation** de l'extérieur vers l'intérieur – c'est le parcours principal –, puis selon des trajets postérieurs – les parcours secondaires. Ainsi on habite une maison par le **mouvement**, lequel n'est pas lisse mais ponctué de **ruptures**, de **frottements**, de **rugosités**, de **prises**. Ici, un patio, là un meuble, une courbe, un couloir étroit, le passage soudain de l'ombre à la lumière accrochent le regard ou le toucher ; la succession des « accidents » maintient les sens en éveil.

Ce **cheminement** s'opère par étapes, par **séquences** – comme au cinéma – avec des ponctuations, les **vues**, images privilégiées, fixes ou en mouvement, qu'enregistrent habitants et visiteurs. Le corps mémorise ces sensations, selon la **kinesthésie**, l'association des gestes et des perceptions extérieures.

L'implantation d'un bâtiment renvoie à une représentation symbolique du monde. Selon le bouddhisme zen, l'être humain est intimement lié à la nature et les constructions qu'il édifie doivent en tenir compte. D'où la deuxième idée de Maurice Sauzet, le dedans-dehors.

Tous les espaces doivent être conçus avec leurs **prolongements extérieurs** et les techniques mises en œuvre pour gommer les **séparations** entre le dehors et le dedans. Ces techniques sont multiples : les **transparences** qu'on trouve dans les patios cernés de **vitrages** qui permettent l'interpénétration, dans les **bales coulissantes** par lesquelles on accède aux **terrasses**, dont le sol est fait du même carrelage que celui des pièces qu'il prolonge dans le jardin ; les **auvents** couvrant ces terrasses et l'abri voiture, un **arbre perçant le toit**, les **trames** verticales ou horizontales qui cachent de loin mais qui, de près, permettent de voir **à travers les lames** de bois.

Cet **effacement des limites** crée un **entre-deux**, en grande partie étranger au monde occidental, mais que nos ancêtres par bon sens ont pratiqué dans le Sud (tonnelles, passages couverts, abris d'été) et en montagne (**toitures** rejoignant le sol et épousant la pente des collines).

Du mariage Japon-Méditerranée est née ainsi une architecture originale, qualifiée dans le dernier livre de Maurice Sauzet de « **contre-architecture** », en opposition au style international, ou d'« **architecture naturelle** » pour montrer qu'elle associe l'homme et son environnement.

J. P.



1 - L'entrée vers l'intérieur. Entre passage et claire-voie.



Illustration
d'après
les plans
de Maurice
Sauzet.



9 - Chambre d'amis à l'étage.
Sous la terrasse couverte, un bambou perce le toit.

10 - Photo page 13.
Toits longs et bas sur le sol en pente.



8 - La maison
et la terrasse
vues de l'extérieur.



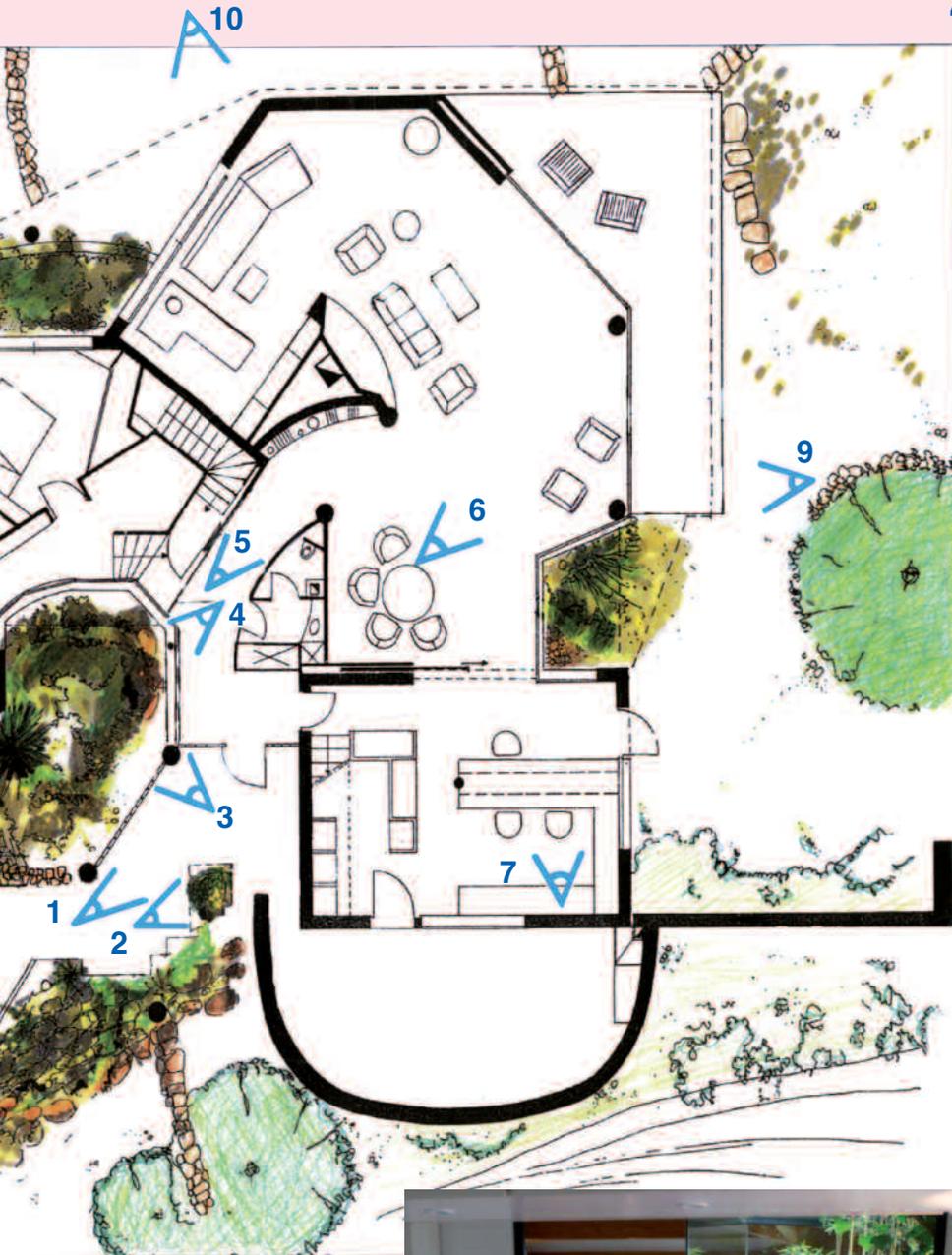
2 - Dans le passage, un arbre trouant le toit.



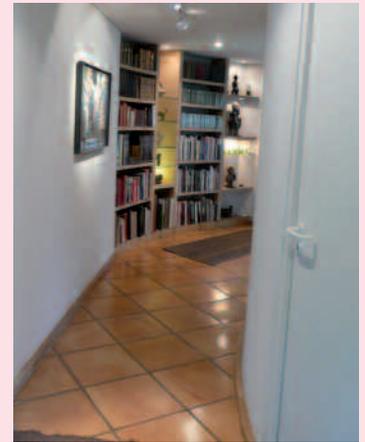
3 - Claire-voie et patio.



4 - La nature s'imbrique dans la maison.



7 - Depuis la cuisine.
Au fond : le salon.
Entre les deux : le patio s'invite à l'intérieur.



5 - Le couloir courbe conduit au salon.



6 - Depuis le salon, vue sur la terrasse et plus loin.

Même si son œuvre est surtout faite de maisons individuelles, Maurice Sauzet n'ignore pas les dangers de l'urbanisme sans contrôle qui prévaut. «L'habitat diffus, écrivent l'architecte et ses amis, est insoutenable car son empreinte écologique est démesurée.» Aussi reconnaissent-ils que l'architecture naturelle est un idéal, mais que ses enseignements peuvent aider nos contemporains à mieux se situer avec les autres, en relation avec le monde qui les entoure.

(suite de la page 13)

Bibliographie

• **Entre dedans et dehors - L'architecture naturelle,** Maurice Sauzet. *Photos : Christian Larit, Éd. Massin, 2000.*

• **Entre Japon et Méditerranée - Architecture et présence au monde,** Maurice Sauzet, Augustin Berque, Jean-Paul Ferrier. *Photos : Christian Larit, Éd. Massin, 1999.*

• **Habiter l'architecture - Entre transformation et création,** Maurice Sauzet, Chris Younès, Éd. Massin, *photos : Christian Larit, 2003*

• **Contre-Architecture - L'espace réenchanté,** Maurice Sauzet et Chris Younès, Éd. Massin, 2008.

fermes à partir de principes. Elles étaient construites pour s'abriter. On a l'habitude de les regarder en admirant leur mimétisme avec le lieu où elles sont implantées, comment elles sont associées au talus qui les domine et la manière en même temps de contenir la poussée des terres. Ce n'était pas leur forme extérieure qui importait.

D. F. - Revenons à vos maisons. Une question s'impose tout de même : celle de leur coût...

M. S. - Pour l'instant, nous n'arrivons pas à faire ce type d'architecture pour le prix d'une maison cubique, c'est bien évident. Il y a aussi quelquefois une surenchère parce que les artisans sont surpris par tant de courbes et d'angles : ils ont peur du temps qu'ils vont mettre à réaliser tout ça.

Les glaces aussi sont chères, mais de moins en moins.

Certains de mes clients achètent leurs matériaux, embauchent un maçon comme employé et font leurs travaux sans entrepreneur. De cette manière, les coûts baissent considérablement.

Ces maisons sont appréciées par des gens très simples. Certains ont fait les choses eux-mêmes après que nous les ayons aidés à res-

pecter la conception souvent complexe. C'est très possible ! Il faut une véritable envie et du temps, une année de congés sabbatiques par exemple.

D. F. - Vous avez constaté et dit qu'aujourd'hui, l'attrait de l'espace était négligé, et que le monde réel disparaissait au profit du monde virtuel, que le monde physiquement ressenti ne comptait plus. Votre architecture va donc contre cette tendance-là.

M. S. - Oui ! Le virtuel nous sépare du monde, et nous en souffrons. Je crois aussi que la philosophie qui réhabilite les choses mêmes dans la sensibilité des émotions reçues est en train de faire son chemin. Après la « révolution moderniste », il y a une révolution à laquelle je contribue, une relativisation de tout ce que sont les valeurs de l'architecture moderne et classique. Le but est de mettre l'émotion au cœur de la création architecturale. Le chemin pour joindre un point à un autre ne doit plus être le plus court mais le plus riche en sensations vécues. Faire naître le sentiment d'être au monde, de faire partie de cette extraordinaire manifestation universelle doit être au cœur de nos études. ■



Grâce à sa longue expérience et à sa maîtrise technologique, BCB, groupe Lhoist, a développé une gamme de chaux aérienne et de liants aériens répondant aux exigences de la rénovation et du bâti neuf :

Les chaux de Terroirs

Chaux aériennes à caractère traditionnel et régional, CHAUBAT® et BATIDOL®, conformes à la norme CE

Les chaux Tradical

Chaux pures ou composées

Les Bétons Chanvre Tradical®

Solutions chanvre et chaux Tradical® pour réaliser des ouvrages à performances thermiques et phoniques en conformité avec les Règles Professionnelles dans les 4 domaines suivants : Isolation de sol, isolation de toiture, mur et enduit à caractère isolant

Enduire

Maçonner

Décorer

Monuments
Historiques



ZAC de Valentin - BP 3011 - F - 25045 Besançon cedex
Tél. : +33 [0]3 81 47 40 10 - Fax : +33 [0]3 81 47 40 19
www.bcb-tradical.com - email : contact@bcb-tradical.com